

# “A-T-ON RAISON D’AVOIR PEUR DE L’IA ?”

## Les déjeuners débats d'ETHIC



### NOS INVITÉS

LAURENT ALEXANDRE, CHIRURGIEN, EXPERT EN NOUVELLES TECHNOLOGIES  
 OLIVIER BABEAU, ÉCONOMISTE, PRÉSIDENT DE L'INSTITUT SAPIENS

### NOS PARTENAIRES

**Top Management France**  
 Le premier réseau des Dirigeants d'entreprises

**FNEP**

Le Mouvement ETHIC (Entreprises de Taille Humaine, Indépendantes et de Croissance) recevait en duo **Laurent Alexandre**, chirurgien, expert en nouvelles technologies & IA, entrepreneur et écrivain, et **Olivier Babeau**, économiste, président de l'Institut Sapiens, écrivain, à l'occasion de la publication de leur livre au titre provocateur “Ne faites plus d'études ! Apprendre autrement à l'ère de l'IA” (éd. Buchet Chastel). Un débat très animé, entre provocation et conflit de valeurs, idéalisme et apocalypse, encadré par **Sophie de Menthon**, Présidente d'ETHIC et **Jean-Baptiste Giraud**, directeur de la rédaction d'**EconomieMatin.fr**.

### IA : “IL Y A UNE DIFFÉRENCE ENTRE CE QUE NOUS SOUHAITONS ET CE QUE NOUS PRÉVOYONS”

Après un rapide historique sur le modèle de l'université occidentale, **Laurent Alexandre** a ouvert le bal en déplorant le **décalage exponentiel entre le développement de l'intelligence des hommes et celui de l'intelligence artificielle**. Quand on investit déjà 2900 Ma€ / an mondialement pour “éduquer” l'IA, et qu'on projette d'en investir 7 trilliards € d'ici 2030, l'investissement dans une université qu'on a tuée en massifiant l'accueil d'étudiants, est rendu caduc.

La “durée de vie” des compétences acquises aujourd’hui par les jeunes à un instant t de leur parcours scolaire le sont pour 2 ans en moyenne, quand c'étaient 30 ans pour leurs parents. Avec l'accélération technologique, les étudiants qu'on forme actuellement et qui vont travailler en théorie jusqu'en 2065, ne pourront pas tenir dans le monde professionnel jusque- là avec ce qu'ils apprennent aujourd'hui. Selon lui, **la mission première de l'école devient donc d'enseigner une efficace complémentarité avec l'IA**.

D'ici 2035, il prévoit davantage de relations entre intelligences artificielles qu'entre humains ou qu'entre humain et IA.

**Olivier Babeau**, quant à lui, a rappelé que l'avènement de “la super IA” se rapprochait dangereusement : il y a donc **“feu au lac” pour adapter nos structures éducatives**. On sortira vivants et grandis de cette révolution de l'IA y compris à l'école, mais pour l'instant nous sommes réellement dans un tunnel qu'il faut voir en face.

Olivier Babeau considère que l'IA offre une occasion unique de renouer avec le mode d'enseignement le plus efficace : un maître, un disciple. Comme Alexandre le Grand, **tout le monde pourra à présent avoir son (I)Aristote**, presque gratuitement. Pour l'instant, l'enjeu principal est celui de la **dette cognitive** mise en exergue par l'étude du MIT en novembre 2025 : en apprenant avec une prothèse (ChatGPT), un décalage se crée entre ce que l'élève croit savoir et valoir et ce qu'il sait et vaut. Il faut donc apprendre à bien apprendre avec l'IA.

Les premiers postes professionnels visés par l'IA sont ceux des **juniors qui deviennent inutiles**... la casse va donc être très rude pour les jeunes qui ne produisent pas de valeur ajoutée. En revanche, il n'y a pas de raison de douter que certains vont très bien s'en sortir : les enfants de l'élite auront les armes pour.

# S'ADAPTER POUR NE PAS DEVENIR LES DOMESTIQUES DE L'IA

## PROSPECTIVES, CONSEILS ET MISES EN GARDE SUR LE SYSTÈME D'ENSEIGNEMENT

**Patrick Roux, Président de la Fédération Nationale de l'Enseignement Privé**, partenaire de l'événement, a demandé à nos deux intervenants comment concrètement préparer les élèves à l'avenir ? À quel point les enseignants doivent-ils intégrer l'IA dans leurs activités ?

- O. Babeau promeut l'apprentissage inversé désormais : un autoapprentissage avec l'IA le matin, puis un "coach" (et non à proprement parler un professeur) humain l'après-midi pour reprendre et réfléchir.
- L. Alexandre a répondu en ce qui concernait les enseignants : il ne faut pas organiser de formation par l'Éducation nationale, mais les pousser à se former eux-mêmes par Gemini et ChatGPT... jusqu'à licencier ceux qui refusent d'utiliser l'IA ! Une réponse qui a provoqué des remous dans la salle.

**Mathias Crévieux-Arroum, Virtual Factory**, a demandé quelle IA utiliser, et dans quels établissements ?

- O. Babeau encourage l'utilisation d'une bonne IA partagée par tous les utilisateurs, plutôt que plusieurs IA, car cela permet des externalités d'usage très fortes. Il déconseille fortement de partager un compte personnel d'IA (GPT 5.2 ou Gemini) avec quelqu'un autre, pour que les réponses soient vraiment pertinentes, professeur de telle ou telle matière, étudiant ou élève. On peut même imaginer la perspective d'une IA par personne dès la naissance sur le modèle du numéro de sécurité sociale, qui la connaîtrait par cœur et saurait la conseiller (malgré un risque évident de manipulation).

**Henri Prevost, BSPK**, a mis en perspective l'évolution de l'IA avec les avancées de l'"augmentation" de l'homme : est-ce que les humains auront un jour la capacité de concurrencer l'IA, par son intelligence ou son humanité ?

- Une suggestion que L. Alexandre a balayée : il ne voit pas du tout comment le transhumanisme le plus poussé pourrait suffire à concurrencer les progrès pharamineux de l'IA.

**Julien Boutiron, Cicéron Avocats**, a relevé l'utilité de l'IA en termes de rapidité, mais a questionné sa pertinence par exemple dans le droit du travail, en termes de qualité. Et le personnel de ménage, serait-il remplaçable ?

- L. Alexandre envisage une substitution possible pour la majorité des métiers d'ici 2032. Par ailleurs, la rapidité incomparable de l'IA rentabilise le tout : au lieu de facturer 10 jours d'analyse d'un dossier par un professionnel, il suffit de facturer 3 heures de vérification du traitement de l'IA afin d'éviter les hallucinations.
- O. Babeau a rappelé que les LLM mobilisaient plus ou moins de ressources fiables en fonction de son estimation de l'importance de la demande. Il y a donc un grand enjeu de regard critique sur la réponse apportée par l'IA, notamment chez les juniors qui n'ont pas suffisamment d'expérience pour se méfier d'un résultat erroné.

**Marie-Agnès Nicolet, Regulation Partners**, a questionné la problématique éthique soulevée par l'IA : l'"AI Act" de l'UE fustigée par nos intervenants n'est-elle pas une première pierre bienvenue dans la construction du monde d'après ?

- L. Alexandre regrette que nous refusions de rentrer intégralement dans la course du progrès technologique, notre retard aggravé nous plaçant du mauvais côté d'un "mur de Berlin numérique" en construction. "L'IA, c'est la guerre" et certaines nations veulent la gagner, donc il faut à tout prix éviter d'être écrasés par celles-là.

**Pierre-François Gouiffès, La Communauté Logement**, a demandé un avis sur les systèmes chinois, indien et russe d'IA.

- L. Alexandre a rappelé que les Indiens et les Russes ne se sont pas lancés dans la course à l'IA, mais que leur force réside dans leur expertise en hacking. Chine et États-Unis concentrent donc la quasi totalité du potentiel de l'IA.

**Natacha Ducatez, École Perceval**, a défié nos intervenants en explorant le besoin de notre société de ralentir pour prendre du recul sur l'IA et entrer en pleine conscience dans cette course technologique, notamment dans l'apprentissage des enfants.

- Pour L. Alexandre, nous n'avons aucun temps pour nous "poser" car ce sont nos enfants qui vont payer l'addition du retard en devenant les domestiques de l'IA toute-puissante ; il faut donc accélérer plutôt que ralentir.
- O. Babeau a souhaité rappeler, pour ne pas tomber dans la caricature, qu'il y avait malgré tout une vertu à lire un livre papier pour la maturation du cerveau.

**Stéphane Vincent, Superfutur**, a aussitôt demandé concrètement comment accompagner les parents dans les choix professionnels de leurs enfants : cols bleus ou cols blancs pour trouver du travail plus tard ?

- O. Babeau regrette prêcher des convertis car ceux qui s'intéressent à la question sont seulement les parents déjà avertis. La marche accélérée de l'IA impose de suivre de très près les évolutions professionnelles... il faut donc se résoudre, perspective peu réjouissante, à ce que ceux qui se sentent déjà "largués" dans le système le soient davantage encore.
- Pour L. Alexandre, la prime aux cols bleus est envisageable à court terme, mais sur le long terme ce seront également des métiers totalement remplacés par les robots. C'est donc un mauvais calcul de privilégier les métiers de la main, excepté bien sûr ce qui concerne l'artisanat de luxe. Tous chez LVMH !

# “L’IA SIGNE LA MORT DE LA DÉMOCRATIE”

## L’AVENIR DE LA SOCIÉTÉ À L’ÈRE DE L’IA

À **Michel Moscovici, CM Patrimoine**, qui s’inquiétait du danger d’une bulle de l’IA, L. Alexandre a assumé qu’il n’existait pas de bulle sans révolution, et par conséquent qu’il fallait accepter le risque de bulle devant la révolution qui est là.

**Laurent d’Amico, Incitius Software**, a amené L. Alexandre et O. Babeau à évoquer leur prochain livre commun, en gestation pour novembre : il s’agit de mobiliser les candidats à l’élection présidentielle de 2027 sur les mesures à prendre pour l’IA. Nos intervenants ont mis en garde les citoyens que sont également les chefs d’entreprise, à partir des projections d’une majorité de milliardaires californiens qui partent du principe que la démocratie est morte car la révolution de l’IA ne peut être gérée que par une certaine élite technologique qui contourne le peuple. Cette évolution, inconcevable il y a 20 ans, est aujourd’hui un défi lancé par la Silicon Valley aux sociaux-démocrates que nous sommes.

O. Babeau a synthétisé en déplorant qu’on “crevait” d’égalitarisme, alors que cet avenir sera élitiste, pour répondre à la question de **Marc Frey, Maestrium**, sur le changement à opérer dans le modèle de notre école.

**Jean-Pierre Rettig, Visconti Partners**, a questionné leurs actions prioritaires en tant que ministres ou responsables politique :

- O. Babeau veut libéraliser le système français, et diminuer d’autant plus le nombre de fonctionnaires que leurs compétences vont périrer de plus en plus vite.

**Nicola Lohrey, Roedl Avocats**, a provoqué nos intervenants en les jugeant encore trop optimistes sur l’évolution du rapport des hommes avec l’IA.

- Pour L. Alexandre, l’avenir risque effectivement d’être très difficile car il faudra convaincre l’IA de protéger l’humanité devenue inutile, comme une espèce faible.

## Y A-T-IL UNE ÂME HUMAINE, ET UNE ÂME DE L’INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ?

**Sophie de Menthon, Présidente d’ETHIC**, a enfin regretté qu’à aucun moment nos intervenants ne prennent en compte l’âme, ni n’abordent la question de l’éthique.

- L. Alexandre a rappelé que leur postulat était que l’âme n’existait pas. Dans cette perspective, tout est imitable, dépassable et clonable, et on pourra peut-être un jour télécharger le contenu de notre cerveau sur un ordinateur. “Le cerveau est un outil statistique”, il ne voit donc pas de différence avec ChatGPT. En ce qui concerne l’éthique et la moralité, Trump et les mastodontes de la technologie en ont déjà fait le deuil selon lui.

**Gérald de Bourmont, Cogiced**, les a donc interrogés sur la question fondamentale de l’être spirituel qu’est l’homme, sans commune mesure avec l’esprit d’une intelligence programmée.

- Selon O. Babeau, le post-humanisme ringardise de facto la vision spiritualiste de l’homme. Dans cette option matérialiste, une question intéressante sera donc le droit des robots à laquelle il faudra impérativement répondre, car ils vont de toute façon atteindre un niveau de conscience semblable voire supérieur au nôtre.

**Yves Roucaute, philosophe**, a enchaîné en invoquant les théorèmes d’incomplétude de Gödel et rappelant que l’humanité se distinguait par sa capacité à créer et non son savoir. Pourquoi prétendre que l’IA, programmée par les hommes, puissent échapper à leur contrôle ?

L. Alexandre et O. Babeau sont restés sur leurs positions déjà évoquées plus haut.

En conclusion, revenons sur cette idée saillante : ils ne croient pas à la mort du travail. Simplement, la marche est haute à l’échelle individuelle, française et européenne pour entrer et rester dans la course de l’IA qui ouvre des possibilités infinies à nos entreprises.

Le débat aurait pu se poursuivre encore sur des thèmes laissés de côté pendant ce riche échange entre les auteurs et les chefs d’entreprise, par exemple la souveraineté des données et le coût énergétique.